

Préface

« Rendez les choses aussi simples que possible, mais pas simplistes pour autant. » – Albert Einstein

C'est le livre d'échecs le plus ardu que j'aie écrit, mais il ne sera probablement pas aussi difficile pour le lecteur qu'il l'a été pour l'auteur ! Cela ne veut pas dire que l'ouvrage ne contient pas de positions d'une complexité stupéfiante, il en contient. Mais j'espère que le lecteur consacrera quelques secondes à plaindre le pauvre auteur qui a travaillé des mois à la rédaction de cet opus. S'il ne le fait pas maintenant, sa compassion s'évanouira vraisemblablement dès qu'il s'enlisera dans le tout premier exercice !

Je ne suis pas sûr que le titre de cet ouvrage soit tout à fait précis, peut-être aurait-il mieux valu l'appeler *Positions complexes*, mais cela aurait probablement fait croire au nombre déjà réduit de personnes intéressées par le livre qu'il était pénible et ennuyeux. Au lieu de cela, j'ai décidé de l'appeler *Le jeu stratégique*, parce que les compétences qui y sont mises à contribution sont dans une large mesure les mêmes que celles utilisées quand on prend des décisions stratégiques : une combinaison de calcul, d'évaluation positionnelle et de pensée abstraite à long terme.

Les quatre types de décisions

« Je ne m'inquiète jamais au sujet de l'avenir. Il arrive bien assez vite. » – Albert Einstein

Une des idées clés que j'essaie de transmettre aux gens avec qui je travaille est qu'aux échecs on ne cherche pas à gagner, mais plutôt à résoudre un grand nombre de petites énigmes aussi efficacement que possible. Pour ce faire, on dispose seulement d'un temps limité. Donc, même si on veut naturellement gagner, on n'a tout simplement pas le temps de se concentrer sur cet aspect du jeu. Au lieu de cela, on doit se concentrer sur la situation actuelle et prendre une bonne décision aussi vite que possible, mais pas trop vite, bien sûr.

Je pense qu'il est logique de diviser les décisions prises dans une partie en quatre catégories, pour mieux identifier ses faiblesses. C'est particulièrement salutaire pour les accros au zeitnot, qui peuvent tâcher de découvrir où ils gâchent tout leur temps. Mais d'autres personnes trouveront également utile d'examiner leurs erreurs à travers ce prisme.

1) Les décisions où l'on sait quoi faire

Cela comprend la préparation des ouvertures, la théorie des finales, les recaptures ou les coups forcés similaires. Il y a deux erreurs typiques dans cette catégorie : soit passer trop de temps à réfléchir à des décisions qui ont déjà été prises, soit supposer que quelque chose est forcé, alors qu'il existe des choix en réalité.

La simple prise de conscience que sa prochaine décision semble appartenir à cette catégorie devrait être utile. Il ne faut pas passer trop de temps à réfléchir, mais chercher des alternatives surprenantes permettant de classer la position dans une autre catégorie, et s'il n'y en a pas, exécuter son coup.

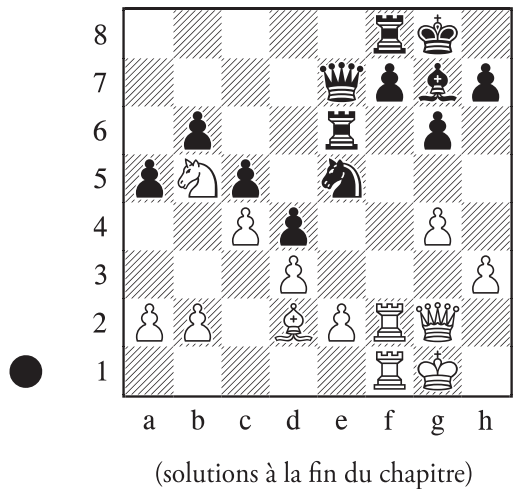
2) Les décisions simples

Elles incluent les décisions d'importance limitée. Il faut peut-être deux ou trois mauvais choix dans ce type de positions avant qu'il n'y ait une détérioration perceptible de sa position ; et même dans ce cas, cela pourrait n'entraîner que des problèmes à long terme seulement. Typiquement cela peut consister à savoir s'il faut reprendre d'un Cavalier ou d'un Fou, quand il n'y a pas de circonstances pressantes, tactiques par exemple, pour suggérer le bon choix.

Des possibilités tactiques limitées caractérisent notamment ce genre de décision. En général le calcul ne peut être utilisé pour résoudre le problème, et ceux qui s'y essayent éprouvent une frustration sans fin. Souvent, ces personnes qualifient aussi ces positions d'ennuyeuses, ce qui signifie en fait qu'ils ne savent pas quoi chercher, ce qui les frustre.

En voici un bon exemple :

M. Gurevich – Adams, Ostende 1991



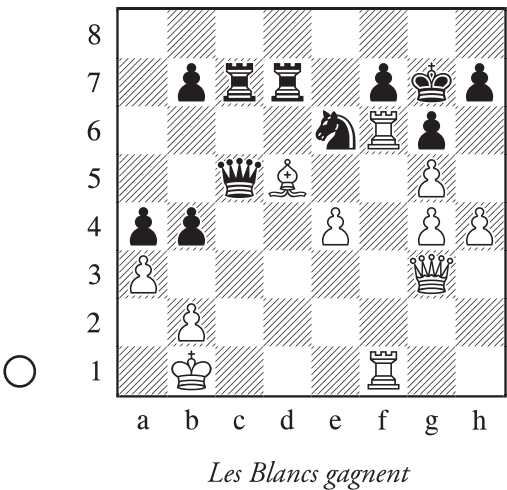
C'est le genre de décision décrite dans *Objectif grand maître ! – Le jeu positionnel*. Si vous n'avez pas lu ce livre, je vous suggère sérieusement de le faire ; c'est le prédécesseur naturel du présent ouvrage.

3) Les moments critiques

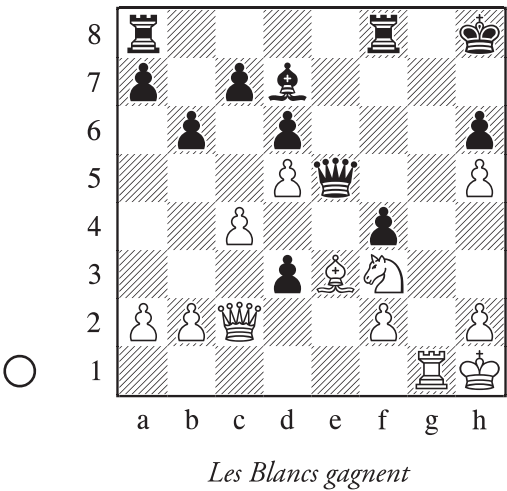
Les moments critiques font référence à des positions qui sont si tactiques qu'il convient naturellement de se concentrer sur cette caractéristique. Il faut rapidement se rendre compte qu'une erreur coûtera cher : si ce n'est la partie, du moins la chance d'utiliser son avantage de manière décisive.

En voici quelques exemples évidents :

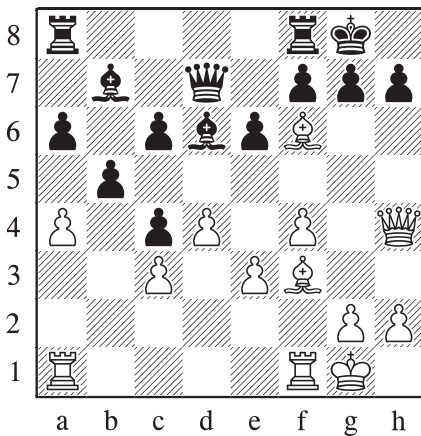
Aronian – Caruana, Moscou 2012



Petrosian – Spassky, Moscou (12) 1966



Cramling – Shen Yang, Istanbul 2009



Les Noirs se défendent

4) Les décisions complexes

C'est le groupe de décisions le plus difficile à décrire. Il peut y avoir une proportion significative de « moment critique » dans la position, mais elle ne peut être résolue exclusivement par le calcul ou le jugement positionnel. L'horizon est souvent trop lointain pour que les ordinateurs puissent tout calculer jusqu'au bout, ce qui ne nous laisse, simples mortels, aucun espoir d'y arriver. Et la réaction nécessaire peut parfois sembler anti-positionnelle, parce qu'elle arbitre des gains contre des pertes, ou parce que les gains positionnels sont à long terme et dépendent de circonstances tactiques.

C'est de ce genre de décisions qu'il est question dans ce livre.

Certaines de ces positions complexes exigent clairement des décisions stratégiques (telles que définies ci-dessous), tandis que d'autres sont si compliquées que les ranger dans une case, quelle qu'elle soit, sera toujours réducteur. C'est pourtant ce que j'ai fait pour des raisons pratiques, car c'est tout simplement la meilleure façon que j'aie trouvée pour structurer le matériel de ce livre.

L'addiction aux problèmes de temps – un petit mot rapide

Au fil des ans, j'ai fini par réaliser qu'il ne fallait pas discuter de ses problèmes de temps avec son thérapeute. Je n'en ferais pas un sujet de psychanalyse. Il s'agit plutôt d'une accumulation de schémas inefficaces dans notre cerveau, dont certains se sont renforcés avec le temps. Le problème avec de tels schémas, que l'on nomme aussi mauvaises habitudes, est qu'ils ne disparaissent jamais vraiment du système nerveux. Mais on peut, par un travail ciblé, créer des modèles plus puissants. On est, après tout, maître dans sa propre maison - même si tous les serveurs ne font pas toujours ce qu'on leur demande !

J'ai récemment discuté des problèmes de temps avec un célèbre accro au zeitnot, lors d'un déjeuner entre amis. Il a immédiatement repéré le type de décisions sur lesquelles il passait trop de temps. Comme il ne s'agissait que d'un déjeuner, nous ne sommes pas allés plus loin. Mais c'était un début prometteur. Quand on sait ce qu'on fait mal, on est dans une bien meilleure position qu'avant.

Les principes généraux ont peu de valeur dans les positions très complexes

On peut accorder du temps aux principes généraux des échecs. Mais on ne pense pas vraiment de cette façon quand on joue, on calcule plutôt les coups que notre intuition sélectionne. Cela dit, notre intuition ne se développe pas dans le vide et la guider n'est pas une mauvaise idée à mon sens.

Cela posé, il est clair que la tactique l'emporte normalement sur toute règle empirique.

Les schémas généraux découverts aux échecs servent en fait de raccourcis pour prendre de meilleures décisions quand on joue. Notre esprit ne pouvant calculer un million de coups par seconde,

comme n'importe quel programme informatique, on pourrait logiquement croire que les humains ne parviendront jamais à prendre de meilleures décisions que les ordinateurs. Si on suit jusqu'au bout la logique de certains auteurs d'échecs, on arrive à cette conclusion évidemment ridicule.

Mon système d'entraînement pour traiter les « positions simples » est basé sur les trois questions suivantes : *Où sont les faiblesses ? Quelle est la pièce la moins bien placée ? et Quelle est l'idée de l'adversaire ?* ainsi que je l'ai expliqué dans *Objectif grand maître ! – Le jeu positionnel*. Elles sont essentiellement destinées à diriger l'attention vers les caractéristiques les plus importantes aux échecs. L'idée est qu'après avoir résolu des centaines ou des milliers d'exercices en se posant ces questions, on sera plus attentif à différents schémas qu'auparavant.

Donc, malgré ma réticence à faire intervenir les principes généraux dans les positions complexes de ce livre, je demande au lecteur de penser à se poser ces trois questions avant de se plonger profondément dans les positions. Je ne veux évidemment pas lui interdire d'examiner tout ce qui lui passe par la tête durant les premières secondes, mais plutôt lui dire qu'avant de calculer diverses options de façon systématique, il doit travailler un peu pour découvrir les coups qui pourraient ne pas lui venir d'eux-mêmes à l'esprit.

La différence entre les échecs positionnels et la stratégie aux échecs

« Les intellectuels règlent les problèmes, les génies les préviennent. » – Albert Einstein

Je me souviens d'une première séance d'entraînement avec un jeune élève enthousiaste et talentueux. Je lui ai demandé s'il connaissait la différence entre deux termes courants aux échecs, *positionnel* et *stratégique*. Il m'a répondu en toute confiance qu'il

connaissait la réponse, qu'il avait lue dans un livre d'échecs la veille - *ils sont identiques*, m'a-t-il dit fièrement. J'ai malheureusement dû le décevoir, car ce n'est pas le cas. Il est vrai que beaucoup d'auteurs et la plupart des éditeurs utilisent ces mots avec une certaine licence poétique et parfois de façon interchangeable. Cependant, je dois insister sur le fait que les échecs positionnels et la stratégie échiquéenne sont des choses bien différentes.

Les définitions du dictionnaire (Oxford) pour ces deux mots sont :

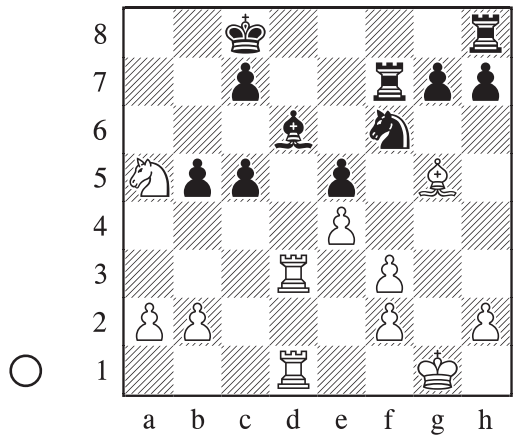
Positionnel est, en tant que mot, dérivé du mot position qui a beaucoup d'autres sens que celui évident. Il signifie notamment *l'endroit correct* et *un lieu où une partie d'une force militaire est postée*.

Stratégie est un mot qui a moins de significations. La première des deux seules entrées du dictionnaire Oxford est : *un plan conçu pour atteindre un objectif spécifique à long terme*.

Aux échecs, cela signifie qu'un coup positionnel traite de la position qu'on a juste devant soi. En voici un exemple typique :

Alexander Ivanov – Shen Yang

Moscou 2007



Il se peut bien sûr qu'Ivanov ait élaboré une stratégie profonde concernant sa façon de jouer les dix à quinze coups suivants, mais ce n'est pas très probable. Il a plutôt vu un coup simple améliorant sa position en forçant l'adversaire à faire une énorme concession.

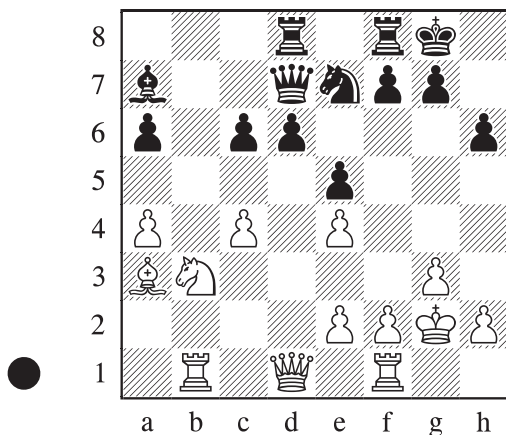
18. ♖b3! b4 19. ♘c4±

Le Cavalier a maintenant une excellente case d'où il peut faire pression sur le pion e5. Les Blancs ont fini par gagner la partie dans un bon style.

La réflexion stratégique est un peu plus complexe. Quand on pense en termes stratégiques, on essaie de viser une direction générale qu'on tâchera d'atteindre à un moment donné. Le meilleur coup dans la position suivante semble anti-positionnel au premier abord, mais on peut le découvrir quand on réalise que tout n'est pas comme il y paraît initialement.

Mihail Marin – Jonathan Rowson

Porto Mannu 2008

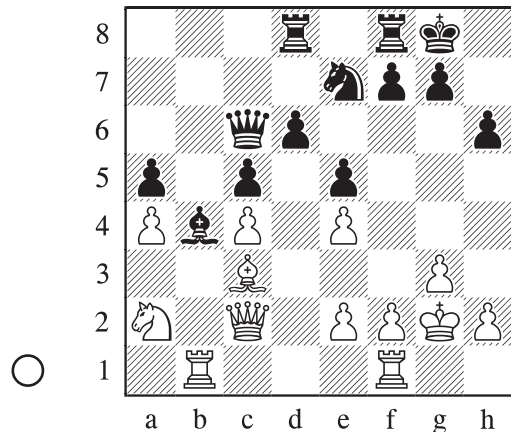


21...c5!!

Ce coup est à première vue un crime terrible contre le Fou a7. Il crée aussi un énorme trou en d5. J'étais assis près des joueurs durant la partie et, comme beaucoup d'autres, j'ai immédiatement examiné la position quand Rowson a avancé son pion c.

Mihail ne s'attendait manifestement pas à ce coup et a rapidement commencé à sembler mal à l'aise. Il ne faut pas longtemps pour comprendre que le Fou n'est mauvais qu'à court terme. Mais à long terme ce sont les Blancs qui souffriront d'un mauvais Fou, entouré par les pions noirs. La faiblesse de la case d5 et du pion d6 sont des facteurs moins importants.

22. ♘c1 ♕c6 23. ♖c2 ♖b6 24. ♘a2 ♖a5 25. ♖b2 ♖b4 26. ♖c3 a5



L'impression n'est plus la même après les cinq derniers coups. Il est maintenant clair que les Noirs ont vu plus loin et que ce sont les Blancs qui doivent se défendre.

La preuve de la grande combativité de Marin et de ses capacités en tant que joueur d'échecs, c'est qu'il ne s'est pas troublé et qu'il a réussi à tenir cette position inconfortable.

27. ♖a1 f5 28. ♘c3 ♖xc3 29. ♖xc3 fxe4 30. ♖xa5 ♖a8 31. ♖b6 ♕c7 32. ♖a6 ♕d7 33. ♖xa8 ♖xa8 34. ♖c3 ♖xa4 35. ♖d1 ♖xc4 36. ♖b3 ♖e6 37. ♖xd6 ♖xd6 38. ♖xc4† ♕d5 39. ♖xd5† ♘d5 40. ♖xe5 c4 41. ♖f1 g5 42. g4 e3 43. ♖e1 c3 44. fxe3 c2 45. ♖d2 ♘xe3 46. ♖c1 ♘xg4 47. ♖b8 ♖f7

½–½